

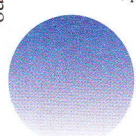
La CST est une thérapie allemande d'avenir. En Allemagne elle est reconnue par la médecine classique officielle et enseignée en tant que thérapie post-universitaire. Diverses caisses de maladies allemandes remboursent les frais la concernant. Malheureusement chez nous certaines des composantes de la CST ne sont pas utilisées ou autorisées. Malgré cette restriction les résultats obtenus sont plus qu'intéressants. De multiples études et des centaines de témoignages cliniques documentés scientifiquement crédibilisent cette nouvelle thérapie non conventionnelle.

La « Cellsymbiosis thérapie », ou l'art de rééduquer les mitochondries

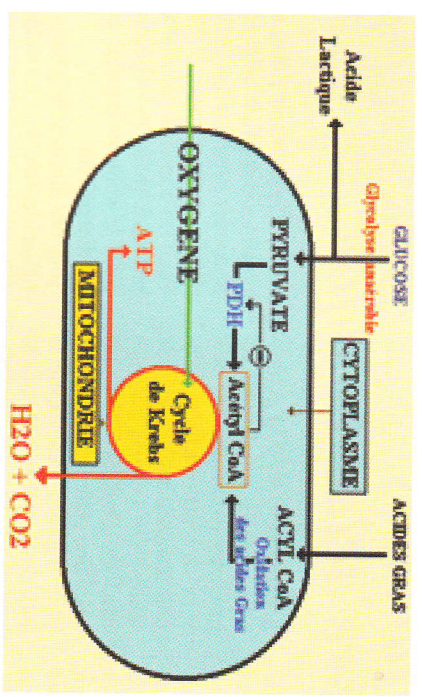
« nous vivons le cancer que quand nous arriverons à éliminer le manque d'oxygène de notre organisme qui est un produit de notre métabolisme ».

Les mitochondries

Des 2001, le Dr. Kremer présentait dans le journal Raun und Zeit une vue très avant-gardiste de la biologie cellulaire, et qui n'a toujours pas été comprise par les thérapeutes académiques : voici son texte in extenso.



Toutes les cellules humaines sont depuis 1,5 à 2 milliards d'années héritières de la colonisation d'organismes unicellulaires archaïques, les "Archea" (qui ont donné le génome A), dont la source énergétique était la fermentation anaérobie, par d'autres unicellulaires ayant mis au point la respiration oxydative comme source d'énergie. Ces derniers, qu'on appelle mitochondries, survivent comme des colonies cellulaires dans toutes les cellules des algues, des plantes, des champignons, des animaux et des êtres humains. L'héritage génétique (le génome) des deux types d'unicellulaires vivant en symbiose fut réuni dans un "noyau cellulaire". Les mitochondries conservèrent un reliquat génomique leur permettant, en coopération avec les protéines codées par l'ADN nucléaire qu'elles ont leur propre ADN, de synthétiser une protéine autonome. Chaque cellule humaine possède en moyenne plus de 1.300 mitochondries qui, ensemble, possèdent environ 50.000 gènes actifs, ce qui est bien supérieur au nombre de gènes nucléaires. Entre les colonies mitochondriales (qui fournissent 90% de l'énergie totale nécessaire à la cellule au repos et en activité) et la "cellule-hôte" existe en outre un système com-



plexe de flux de protons (H+) et d'électrons (e-), d'échanges ioniques, de synthèse et de transport d'ATP, le vecteur universel d'énergie, et de divers autres produits métaboliques. Comme l'ATP ne peut pas être stocké, les mitochondries (qui sont donc plus de 1000 fois plus nombreuses que nos cellules) en synthétisent en permanence d'énormes quantités, de l'ordre de notre poids corporel chaque jour. La perméabilité membranaire des mitochondries (et c'est là la découverte centrale) est contrôlée par un mélange gazeux de monoxyde d'azote (NO) et d'hydrogène peroxyde (O₂). Ces derniers s'accumulent dans la mitochondrie en tant que sous-produit de la chaîne respiratoire oxydative.

Au milieu des années 80 il fut démontré que le NO existait dans pratiquement toutes les cellules humaines en tant que gaz à fonction archaïque. Il existe entre les colonies mitochondriales et la cellule elle-même une alternance (respiration/fermentation) pour la production d'énergie et cette alternance est contrôlée par le gaz NO. Au cours des phases de division cellulaire, des processus de réparation juste après un traumatisme et de la période embryonnaire et fœtale (jusqu'au moment de la naissance), le métabolisme énergétique est principalement branché sur la production d'ATP par fermentation anaérobie du glucose. Ceci pour protéger la partie génomique de la cellule-hôte archaïque qui, durant les phases de division des plus haut est plus sensible aux oxydes et à leurs dérivés que la partie génomique des mitochondries. En fonction de l'équilibre d'oxydo-réduction, la partie génomique primitive exprime les protéines nécessaires pour que la production énergétique passe de la phase aérobie à la phase anaérobie. Cette symbiose datant d'un lointain passé nous a donc dotés d'un double génome et d'un double système de production énergétique. Évolutivement parlant nous sommes des êtres biologiquement hybrides ! Tous les mécanismes bioénergétiques et biochimiques, et bien sûr particulièrement ceux qui ont lieu dans les mitochondries, consistent essentiellement en des flux complexes de protons et d'électrons (c'est-à-dire en des phénomènes d'oxydo-réduction, NdI), ce qui sur le plan biophysique exige un potentiel d'oxydo-réduction négatif d'intensité variable. Ce potentiel est principalement assuré par le glutathion, un tripeptide tout à fait unique : son acide aminé central, la cystéine, présente un radical sulfhydryl (-SH) dont le proton (H+) facilement convertible (ou mobile, ayant donc

un pouvoir réducteur élevé, NdI) est disponible pour toutes les opérations de détoxication.

Pour se préserver des radicaux libres les mitochondries "débloquent"

Les maladies sont liées à l'évolution biologique. Ce sont des perturbations au niveau de la respiration cellulaire qui dépendent de l'oxygène qui engendrent des radicaux libres oxygénés. Notre « énergie cellulaire » est en réalité un gain en énergie ATP qui est formé modulé dans les mitochondries en présence d'oxygène : 90% de l'oxygène inspiré sert pour cette production d'énergie dans tous les organes : cœur, cerveau, système immunitaire, irrigation sanguine, activité musculaire, fonction des cellules... Cette formation de gain d'énergie à l'intérieur des mitochondries en présence d'oxygène est appelé « modèle de haute performance » ou naissent aussi nécessairement les radicaux libres oxygénés. D'après le Dr. H. KREMER la fonction mitochondriale et les activités cellulaires sont conduites par le génome B (les mitochondries s'étant